

Organisation mondiale du tourisme (OMT), 2002.

Le tourisme et la réduction de la pauvreté

Le tourisme durable peut être une des rares possibilités de développement pour les pauvres, exploitons-la judicieusement et sans tarder !

Le présent rapport reflète les préoccupations de l'Organisation mondiale du tourisme quant au fait que les bénéfices du tourisme devraient être plus largement répartis dans la société et que les pauvres devraient tirer profit du développement du tourisme. Ses auteurs examinent la situation actuelle en matière de tourisme et de réduction de la pauvreté pour faire le point des connaissances relatives à la contribution de l'industrie du tourisme à l'élimination de la pauvreté. Ils font des recommandations sur les mesures que pourraient prendre le gouvernement, le secteur du tourisme lui-même, les organismes chargés du développement et les communautés locales.

Ce rapport de l'OMT s'appuie sur la contribution de l'organisation à une réunion sur le tourisme et le développement dans les pays les moins avancés (PMA) dans l'île de Grande-Canarie (Espagne), ainsi que sur les contributions d'autres délégués à cette même réunion.

Ce document est en ligne mais il n'est pas imprimable. Vous pouvez l'acheter sur <http://www.world-tourism.org/cgi-bin/infoshop.storefront>, ou en écrivant à infoshop@world-tourism.org.

L'une des pierres angulaires du tourisme durable – écologique, social et économique – que l'OMT s'est engagée à promouvoir est le bien-être et l'environnement des communautés des personnes défavorisées. Le tourisme peut jouer un rôle important dans un développement durable et équilibré et générer des bénéfices pour les pauvres. L'Organisation mondiale du tourisme est convaincue que le pouvoir du tourisme – l'une des activités économiques les plus dynamiques dans le monde d'aujourd'hui – peut être mis à contribution d'une manière plus efficace encore pour résoudre plus directement les problèmes liés à la pauvreté.

L'OMT a l'intention de jouer un rôle moteur dans cette action et de servir de catalyseur aux mesures novatrices prises aussi bien par le secteur public que par le secteur privé : en collaboration avec la Cnuced (Conférence des Nations unies

sur le commerce et le développement), elle est en train de lancer une nouvelle initiative pour lier le développement du tourisme durable à la cause de l'élimination de la pauvreté.

Le tourisme est un poste d'exportation essentiel pour les pays en développement et les pays les moins avancés : sa croissance est rapide et il constitue la plus importante source de devises étrangères après le pétrole. Les 49 pays les moins avancés (PMA) ont reconnu l'importance du tourisme pour leur développement et ils font tout pour qu'on lui accorde un degré de priorité plus élevé.

- Le tourisme est l'un des principaux postes d'exportation dans 83 % des pays en développement, et le principal poste d'exportation dans un tiers de ces pays.
- Les pays en développement ont compté 292 600 000 arrivées internationales en 2000, soit une augmentation

de près de 95 % depuis 1990. Les 49 PMA en ont compté 5 100 000 en 2000, soit près de 75 % de plus en dix ans.

➤ 80 % des pauvres du monde, ceux qui vivent avec moins de 1 USD par jour vivent dans 12 pays. Dans 11 de ces pays, le tourisme occupe une place importante et est en pleine croissance.

➤ Les pays en développement attirent une proportion croissante des arrivées de touristes internationaux dans le monde (42 % en 2000 contre 20,8 % en 1973). Le tourisme interne est un marché important qui connaît une croissance rapide dans certains pays en développement, ce qui n'est généralement pas le cas dans les pays les plus pauvres.

➤ Entre 1990 et 2000, les pays en développement et plus particulièrement les PMA ont bénéficié d'une augmentation de leurs recettes par arrivée internationale plus importante que celle enregistrée dans les pays de l'OCDE ou de l'Union européenne. Dans les PMA, cette augmentation a été de 45 % et dans les pays en développement de près de 20 % contre 18 % pour les pays de l'OCDE et 7,8 % pour ceux de l'UE.

➤ En 2000, le tourisme s'est hissé au troisième rang des principaux postes d'exportation aussi bien dans les pays en développement que dans les PMA. Si l'on ne tient pas compte des exportations du secteur pétrolier (elles ne sont importantes que dans trois de ces pays), le tourisme constitue la première source de recettes en devises étrangères dans les 49 PMA.

Le tourisme attire dans les pays du Sud des consommateurs relativement aisés ; il représente un important marché potentiel pour les chefs d'entreprise locaux, et constitue un véritable moteur pour le développement économique durable. **Le tourisme est un puissant instrument de croissance pour les pays en développement.**

➤ Le consommateur se rend lui-même à la destination concernée, ce qui ouvre des débouchés pour la vente de biens et services complémentaires ; les pauvres peuvent alors exporter.

➤ Le tourisme offre d'importantes possibilités de diversification de l'économie locale. Il peut souvent se développer dans des zones pauvres et marginales qui n'ont que peu d'autres possibilités

d'exportation et de diversification. Les touristes sont souvent attirés vers les zones les plus éloignées qui offrent un plus grand intérêt au niveau de la culture, de la faune et de la flore, des paysages. L'un des actifs les plus précieux des pauvres est leur patrimoine culturel et naturel et le tourisme permet de capitaliser sur cet actif.

➤ Le tourisme offre davantage de possibilités de recours à une main-d'œuvre nombreuse et d'activités à petite échelle que tout autre secteur d'activités, à l'exception de l'agriculture.

➤ Il permet, mieux que ne le fait n'importe quel autre secteur, de promouvoir l'égalité des sexes et d'employer une proportion de femmes relativement élevée.

➤ Les pays en développement ne rencontrent que peu d'obstacles aux échanges commerciaux dans la promotion de leurs exportations dans le secteur du tourisme. Bien que deux facteurs négatifs, les déperditions et la volatilité de la demande affectent ce secteur, aucun indice ne laisse à penser que cet impact soit plus important que pour d'autres postes d'exportation.

Il vaut vraiment la peine, du point de vue économique, de promouvoir le tourisme dans les pays en développement et les PMA

Il est possible d'obtenir une importante croissance en accordant une haute priorité à la réduction des déperditions et au renforcement des liens avec l'économie locale. La réussite dans ce domaine dépendra toutefois de la valeur réelle de la destination sur le marché et de la qualité des produits proposés, ainsi que de l'établissement de partenariats efficaces entre les communautés concernées, le secteur public et le secteur privé.

Déperditions et liens

Les déperditions financières – lorsque le pourcentage des recettes du tourisme retenues sur le marché local est beaucoup trop faible – réduisent l'impact du tourisme sur le développement. Inversement, les liens établis avec l'économie locale – l'utilisation de biens et services locaux –

permettent de créer davantage d'emplois et d'ouvrir des débouchés plus nombreux aux PME locales. Sur un plan pratique, **la meilleure stratégie consiste à s'efforcer de nouer des liens locaux, de retenir une proportion raisonnable des recettes sur le marché local et de promouvoir un développement intégré.**

L'efficacité des liens établis dépend de la qualité, de la fiabilité et de la compétitivité des produits locaux, qui doivent être élevées si l'on veut que ces produits réussissent à pénétrer le marché. Pour ce faire, il faut que les entreprises du secteur formel local fassent tout leur possible pour nouer des alliances efficaces. Les membres les plus pauvres des communautés peuvent être aidés à accéder au marché du tourisme grâce à l'adoption de mesures d'appui au secteur informel et grâce au développement de liens avec le secteur formel.

Comment renforcer les effets bénéfiques du tourisme

Plusieurs stratégies ayant fait leurs preuves peuvent être utilisées pour renforcer les effets bénéfiques généraux du tourisme de manière à ce qu'ils permettent avant tout de réduire la pauvreté :

- attirer un plus grand nombre de segments de marché très rentables ;
- prolonger le séjour des touristes ;
- accroître les dépenses des touristes ;
- développer des produits complémentaires ;
- bien répartir géographiquement les effets bénéfiques du tourisme ;
- améliorer les infrastructures et obtenir des avantages grâce à une bonne planification ;
- gérer localement le tourisme et les partenariats ;
- développer les PME ;
- réduire le caractère saisonnier du tourisme ;
- mettre l'accent sur l'emploi et la formation.

Il est également possible d'adopter certaines mesures visant à accroître les effets bénéfiques du tourisme pour l'économie locale dans la zone de destination et à assurer, au bout du compte, une tri-

ple durabilité. Ces mesures consistent notamment à :

- faciliter l'accès de la communauté locale au marché du tourisme ;
- optimiser les liens avec l'économie locale et minimiser les déperditions ;
- tirer avantage des stratégies d'obtention de revenus existantes, et les compléter, en créant des emplois et en développant les petites entreprises ;
- veiller à ce que les projets touristiques contribuent au développement de l'économie locale d'une autre manière encore que par leur apport de recettes au niveau national.

Il faut également, et dans le même temps, que les politiques et pratiques adoptées encouragent et facilitent la préservation du patrimoine naturel et culturel. Elles devraient en outre permettre de minimiser et idéalement d'éliminer les effets négatifs du tourisme sur les communautés locales et les systèmes socioculturels.

Les mesures en faveur des groupes défavorisés permettent d'accroître les effets bénéfiques du tourisme pour les pauvres

Les stratégies dans le domaine de ce qu'il est convenu d'appeler le tourisme « en faveur des pauvres » (ou « tourisme pour les pauvres », « pro-poor » en anglais) sont plus particulièrement axées sur la suppression de tout ce qui peut faire obstacle aux possibilités que le tourisme offre aux pauvres, et non sur la seule expansion de la taille globale du secteur. Ces stratégies sont distinctes de celles du développement du tourisme en général. Il est possible d'appliquer des mesures en faveur des groupes défavorisés au sein de n'importe quel segment de l'industrie du tourisme. Ces mesures doivent tout particulièrement tenir compte des besoins des pauvres et il doit être prouvé qu'elles peuvent avoir un impact positif.

Les quatre études de cas présentées dans ce rapport ont été sélectionnées parmi de nombreux exemples d'un tourisme qui contribue à la réduction de la pauvreté dans les pays en développement.

- L'étude relative à la Gambie montre comment **des alliances nouées au niveau local** entre le secteur privé, le gou-

vernement et les pauvres permettent d'accroître dans des proportions significatives les revenus des travailleurs du secteur informel dans les lieux de séjour.

- L'étude sur l'Afrique du Sud montre comment **la politique gouvernementale** peut encourager le secteur privé à adopter des pratiques permettant de réduire la pauvreté, de suivre les progrès accomplis et de rendre compte des résultats obtenus.
- Les études relatives à l'Équateur et au Népal montrent que **les voyageurs et les communautés locales** ont la capacité d'accroître l'impact du tourisme sur la réduction de la pauvreté.

Les études de cas montrent à quel point **les mesures adoptées en faveur des groupes défavorisés peuvent vraiment influencer le cours des événements pour les pauvres**, mais leur examen amène également à reconnaître que pour obtenir des changements significatifs dans ce domaine, il faudra encore déployer beaucoup d'efforts.

Que faudrait-il faire ?

L'OMT est convaincue que :

- Le tourisme peut être utilisé pour développer l'économie locale sous des formes permettant de contribuer à la réduction de la pauvreté.
- Les critères de réduction de la pauvreté devraient jouer un rôle plus important dans le processus de prise de décisions relatif au développement du tourisme.
- Le tourisme doit être considéré comme une option de développement primaire au même titre que d'autres secteurs d'activités ; c'est à ce titre qu'il doit être pris en compte dans la politique gouvernementale, dans les mesures connexes adoptées par les banques de développement et dans les plans d'intervention des organismes bilatéraux et multilatéraux.

Les études de cas vont au-delà des hypothèses traditionnelles quant à l'effet « retombées pour les pauvres » et à l'effet multiplicateur : elles montrent qu'il est possible de mesurer et d'analyser les effets bénéfiques du tourisme sur l'économie locale, et de les influencer en faveur de la réduction de la pauvreté.

Les défis à relever

L'ampleur et l'importance des problèmes à résoudre sont considérables. Ces problèmes de développement sont de tous ordres.

1. Accès des pauvres au marché : emplacement géographique, élites économiques, exclusion sociale.

2. Viabilité commerciale : qualité et prix des produits, commercialisation, atouts de la destination en général.

3. Cadre politique : propriété des terres, cadre réglementaire, processus de planification, attitudes et capacités du gouvernement.

4. Mise en œuvre : résolution du problème de l'insuffisance des compétences, coûts et objectifs de gestion, optimisation de la collaboration.

La réussite du développement du « tourisme pour les pauvres » nécessite une forte orientation commerciale, ainsi que la capacité de traiter avec un large éventail d'intervenants et de parvenir à un changement intégré. Compte tenu de la diversité des milieux et des cultures dans le monde, ainsi que de la complexité du tourisme, il est peu probable que l'on puisse trouver des solutions standard.

Une implication de toutes les parties prenantes est indispensable

➤ Ce sont **les gouvernements** qui doivent jouer le rôle moteur : ils doivent composer des stratégies fondées sur une anticipation des grandes évolutions à venir, adopter des politiques concrètes, élaborer des règles judicieuses, accorder beaucoup de soin à une bonne coordination avec l'ensemble des intervenants.

➤ **Le secteur privé** est un intervenant essentiel : en tant que partenaire, facilitateur, client, circuit de commercialisation, catalyseur financier et conseiller.

➤ **Les pauvres** eux-mêmes jouent de nombreux rôles : en tant que producteurs, fournisseurs et travailleurs, mais aussi en tant que participants et décideurs.

➤ **La société civile** a un rôle important à jouer dans l'intégration des pauvres, en impliquant entre autres les établisse-

ments d'enseignement de tous niveaux, les groupements professionnels, la presse, les organisations communautaires et les ONG.

► **Les donateurs** doivent veiller à prendre en compte le tourisme dans l'analyse des différentes options de développement, encourager les autres parties prenantes à participer aux mesures actives qui auront été prises, fournir une assistance technique, apporter un financement permettant de développer d'autres projets et mettre à disposition des experts dans ce nouveau domaine d'activité.

Il est important d'inclure quatre groupes particuliers :

1. Les personnes qui gèrent, planifient ou influencent les activités touristiques dans des pays pauvres du Sud ou dans des zones visitées par les touristes et où vivent un nombre important de pauvres.

2. Les personnes chargées de mettre au point et promouvoir, au niveau international, le programme d'action sur le « tourisme durable », qui reconnaissent l'importance des dimensions économiques et sociales de la durabilité.

3. Les personnes qui appliquent des méthodes de réduction de la pauvreté dans des zones à potentiel touristique.

4. Les personnes qui contribuent à la formation des opinions relatives aux stratégies à utiliser pour la réduction de la pauvreté.

Le présent rapport montre que **les conditions nécessaires à la réduction de la pauvreté grâce à des projets touristiques spécifiquement ciblés sont réunies dans les pays en développement et les PMA**. Il ressort des études de cas que le tourisme peut être renforcé à cette fin et que les stratégies et instruments indispensables pour atteindre ces objectifs sont en pleine évolution.

Les exemples existants sont toutefois peu nombreux et il reste encore beaucoup à faire pour donner une plus grande ampleur à ces activités si l'on veut que le tourisme contribue aux efforts déployés pour atteindre les objectifs internationaux en matière de réduction de la pauvreté.

Le tourisme durable en tant qu'instrument d'élimination de la pauvreté (TD-EP)

Pour atteindre cet objectif, l'OMT et la Cnuced, qui souhaitent faire progresser le développement des pays les plus pauvres du monde, ont convenu en juin 2002 de conjuguer leurs efforts en vue de mettre en place un nouveau cadre qui permettrait d'aider les pays en développement et les PMA à réduire la pauvreté grâce au tourisme.

Le projet, dénommé TD-EP (Tourisme durable - Élimination de la pauvreté) a pour but de réorienter et mobiliser le tourisme durable – social, économique et écologique – afin d'en faire un outil de premier plan pour l'élimination de la pauvreté dans les pays les plus défavorisés, plus particulièrement les PMA, en apportant des emplois et autres éléments de développement aux personnes qui vivent avec moins d'un dollar par jour.

La principale composante du TD-EP sera un cadre institutionnel tripartite chargé de recueillir des fonds importants, d'identifier les meilleures pratiques en matière de recherche et de mettre sur pied un système d'exploitation spécialement conçu pour encourager un tourisme durable orienté vers l'élimination de la pauvreté.

► **Le premier volet de ce cadre tripartite sera une fondation internationale** dont l'objectif consistera à trouver d'importantes sources de revenus afin de financer les activités qui permettront d'atteindre les objectifs du TD-EP dans les domaines de la recherche, des activités opérationnelles et de la promotion. Le conseil d'administration de cette fondation sera composé d'éminentes personnalités du secteur public, du secteur privé et de la société civile. Il conduira ses travaux dans la plus totale transparence. Il recueillera des fonds et les affectera au financement de différents programmes opérationnels ou de recherche novateurs axés sur les communautés, susceptibles d'avoir un impact positif direct sur les pays les plus pauvres du monde. Il sera également chargé de donner la plus large publicité possible aux meilleures pratiques.

► **Le deuxième volet sera la base de recherche.** Un petit institut mettra sur pied

des réseaux mondiaux de communautés universitaires, orientera les travaux de recherche sur les liens entre le tourisme durable et l'élimination de la pauvreté et identifiera des modes opératoires concrets susceptibles d'être réutilisés ailleurs. Il travaillera en étroite collaboration avec la fondation pour commander des travaux de recherche, valider les résultats et établir des directives sur les activités liées au marché du TD-EP en se basant sur l'engagement de multiples intervenants et en cherchant à faire en sorte que son action bénéficie le plus possible aux communautés locales.

► **Le troisième volet sera celui des activités durables.** Ce programme consistera à lancer des projets de petite et moyenne tailles en faveur des communautés les plus pauvres du monde, qui permettront à ces dernières d'obtenir des revenus durables en s'engageant dans des activités liées au tourisme. Les projets qui respecteront les principes du TD-EP seront suivis et leurs résultats seront certifiés ; une cérémonie annuelle de remise de prix permettra de promouvoir l'approche du TD-EP et de récompenser ceux qui défendent le mieux sa cause.

L'Organisation mondiale du tourisme et la Cnuced assureront la promotion et le développement de ce concept afin qu'il puisse être appliqué en 2003 et au-delà, en encourageant et en favorisant la participation de toutes les parties prenantes – gouvernement, secteur privé, société civile.